

<http://lipietz.net/Paysage-et-Zones-d-Activite-Economique>

1995

Paysage et Zones d'Activité Economique

- Vie publique - Articles et débats -



Publication date: 1995

Creation date: 19 juillet 2012

Copyright © Alain Lipietz - Tous droits réservés

Avant-propos aux actes d'un colloque sur les ZAE.

Paysage et Zones d'Activité Economique

Avant-propos aux actes d'un colloque sur les ZAE, organisateurs inconnus, semble dater de 1995.

Pour télécharger le texte, cliquer ici (pdf 275 ko) :



Avant-propos par Alain Lipietz

Professeur au Collège de France, Directeur de l'Institut d'Économie Industrielle et de la Recherche Économique au Centre d'Études Prospectives d'Économie Mathématique Appliquée à la Planification.

"Paysage - attendez d'un pays que l'on voit d'un regard" (Léonid).
Toute réflexion sur le paysage, toute politique du paysage s'inscrit entre ces deux termes : pays et regard.
Un paysage est paysage parce qu'on le regarde et parce qu'il est pays.

Mais qu'est-ce d'abord qu'un pays ?
"Pays : habitat d'un paysan, d'un berger, d'un cultivateur, et par extension le paysan lui-même" de la Petite Robert.

On le voit bien "paysan" vient lui-même du verbe "payer", qui signifie à la fois planter (sans arrosage) ficher (sans bœufs), semer (sans semences). Bref, un pays c'est une aire d'activité essentiellement agricole pour les Romains, une aire agricole, limitée par des bornes, réglée par des lois, des pactes. Qui dit "pays" dit déjà, par conséquent, "zone d'activité économique".

Se préoccuper de l'inscription des Z.A.E. actuelles (Géographiques et territoriales) dans le paysage, ce n'est donc pas s'indigner de la pollution agricole, par l'excès humain, d'une Nature supposée vierge. En France, il n'y a pratiquement pas de Nature vierge. Il y a des champs, des bois, des montagnes, des villages, zones d'activité industrielles qui nous regardent agrippés à leur poste s'y orientent... et souvent pour les éviter. Aujourd'hui, les villes "s'étendent" sur le paysage car l'activité principale change. Le "pays" d'un troupeau bovine. Une harmonie ancienne qui était de s'adapter aux besoins des bœufs, ou l'un pouvait s'orienter, repasser ses yeux au même temps qu'on repassait son corps, est remise au monde par la mondialisation conformée, livrée, fléchée, de nouvelles activités. Un paysage nouveau se combine à l'ancien.

Pour le citadin, le regard sur l'ancien de paysage (compromis) a depuis longtemps pris le pli de l'esthétique. On se voit le paysage parce qu'on le trouve plus agréable, par comparaison avec le stress, parfois le laid de la ville, de l'usine. On oublie les milliers de tonnes de déchets, qui ont modifié ce paysage, on oublie que sa beauté est le produit d'une certaine adéquation de la forme que lui ont donné les paysans au contenu qu'il avait pour eux (les besoins d'activités).

Les villes, les zones industrielles ont poussé trop vite, elles ne se sont pas gelées sous notre regard. Et pourtant, le soleil qui gague, à pied ou en véhicule, son lieu de travail, ou qui en sort pour s'éloigner quelques minutes à l'heure du déjeuner à tout savoir que le paysan, besoin de s'orienter dans ce monde d'activités, il a tout d'abord besoin de laisser d'y repasser son regard quand il repasse son corps et son esprit. Il ne regarde pas sa Z.A.E. comme il regarderait la campagne. **Il faut donc regarder la zone d'activité comme les paysans regardent l'espace d'activité qu'ils ont pour eux la campagne.**

Avec cette différence que la Z.A.E. urbaine ou péri-urbaine est presque le produit d'un travail humain, de choix anthropiques humains, alors que le paysage rural est le résultat de la synergie entre le travail agricole et le développement biologique des végétaux.

Dans le paysage de zone Z.A.E., la responsabilité de l'urbanisme, de l'urbanisme, du paysagiste, le sens civique du chef d'entreprise qui crée sa façade, de l'industrialiste qui se gèle, sont directement engagés. Dans le paysage, nous ne sommes qu'administrés, respecter la splendeur d'un coin ou non d'une baie.

Dans la Z.A.E., nous sommes compétibles de la laideur que nous habitons. Faisant les gains qui suivent nous aider à concevoir nos zones d'activité économique, à les entretenir, avec l'ancien du jardinier pour ce qui est à la fois son ombre de vie et son lieu de travail.